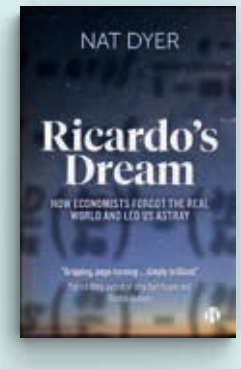
En vitrine

Les mauvais calculs de Monsieur Ricardo

David Ricardo appartient à la liste des classiques de l'économie. Il a laissé deux héritages importants : la théorie des avantages comparatifs et l'approche abstraite de l'analyse économique. Deux héritages empoisonnés, démontre le chercheur Nat Dyer dans ce livre.

On connaît la théorie des avantages comparatifs : Einstein tapait plus vite à la machine que sa secrétaire, mais comme il était infiniment meilleur en physique, il valait mieux que chacun reste dans son domaine. C'est pareil pour les Etats, explique Ricardo : ils doivent se spécialiser dans la production de biens pour lesquels ils détiennent un avantage relatif plus élevé, c'est une loi économique naturelle qui maximise la richesse de chaque pays. Et de prendre un exemple chiffré pour démontrer combien le Portugal doit se spécialiser dans le vin et l'Angleterre dans le textile, comme cela a été acté par le traité de commerce signé en 1703 entre les deux pays.



Ricardo's Dream
How Economists Forgot the Real World and Led Us Astray
par Nat Dyer
Bristol University Press, 2024, 330 p., 25,93 €.

AU PROFIT DU PLUS FORT

Nat Dyer a fait des recherches historiques sur ce traité. Il montre que l'Angleterre a forcé la main au Portugal en le menaçant de lui retirer la protection de sa puissante marine. L'accord a tué l'industrie textile portugaise, le pays devenant essentiellement exportateur de produits peu transformés. Le Portugal n'a ensuite connu que des déficits commerciaux avec l'Angleterre, qu'il a payés grâce à l'exploitation coloniale de l'or du Brésil.

Bref, le « libre-échange » entre les deux pays n'a pas été le fruit d'une loi économique mais le résultat de rapports de force politiques ! Et signalons au passage que le frère de John Methuen, le diplomate qui a négocié le traité, investissait dans le textile en Angleterre et dans la vigne au Portugal… La richesse des deux pays n'a pas été augmentée, seuls quelques grands marchands en ont profité. Ce sera pareil pour les relations de commerce avec l'Inde, puis avec les traités de commerce inégaux que l'Angleterre a forcé de nombreux pays à signer au XIXe siècle. Les réflexions de Ricardo ne tiennent pas du raisonnement théorique, elles ont servi les intérêts politiques de manufacturiers britanniques.

L'EFFET PYGMALION

La dissimulation des relations de pouvoir derrière une approche abstraite de l'économie a été critiquée, on l'apprend dans le livre, dès 1820, trois ans après la publication du grand œuvre de Ricardo, *Des principes de l'économie politique et de l'impôt*. Nat Dyer revient dans la suite du livre sur les thèses défendues par un Ricardo devenu député et montre qu'il s'est comporté comme un guerrier de sa classe sociale contre les petits et l'aristocratie foncière. Il refait également l'histoire d'une science économique de plus en plus abstraite, loin de toute réalité sociale, ce que Joseph Schumpeter qualifiera de « vice ricardien » et que Nat Dyer résume par la jolie formule « d'effet Pygmalion », du nom de ce sculpteur tombé amoureux de la statue qu'il a lui même façonnée. Un ouvrage franchement passionnant.

Christian Chavagneux

LES NOUVELLES RÈGLES DU JEU
Comment éviter le chaos planétaire
par George Papaconstantinou et Jean Pisani-Ferry
La République des idées-Seuil, 2024, 128 p., 12,90 €.

Comment les Etats peuvent-ils collectivement réguler la mondialisation ? La question se pose car *« le système de gouvernance globale de l'après-guerre a vécu »*. Par quoi est-il en train d'être remplacé ? Par rien, et c'est bien ce qui inquiète les deux auteurs qui anticipent un monde plus fragmenté dans lequel *« la faiblesse de l'armature institutionnelle de la gouvernance mondiale est préoccupante »*. L'essentiel du livre est consacré à le démontrer en passant en revue les problèmes d'action internationale en matière de santé, de climat, de numérique, de migrations, de commerce. Il y a bien des domaines où l'on peut noter des progrès (régulation des risques bancaires, lutte contre les paradis fiscaux, contre les monopoles), mais il reste du travail. Leur livre, à l'écriture limpide, sert à alerter sur la nécessité de trouver des solutions. On peut lui reprocher une nette tendance fonctionnaliste et, surtout, d'en rester à une analyse des instruments de coopération, en oubliant celle des rapports de force entre Etats (rôle des Etats-Unis), entre Etats et multinationales, et entre multinationales. **Ch. Ch.**